

Vitrier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VITRIER

par Jacky

Chaque matin, j'étais éveillé par des cris...

Oh! rassurez-vous, ami lecteur, mon histoire n'est pas un récit d'épouvante, à la Poë! Non! Quand ces cris m'éveillaient, le Soleil était déjà levé... Pauvre Soleil, au fond, qui doit se lever scrupuleusement, chaque jour, comme il est indiqué sur les calendriers. Pauvre Soleil, qui a les mêmes angoisses qu'un chef de gare! Faire partir le jour? En voiture! Et avec le sourire, encore. Sourire pour traverser mes fenêtres, sourire pour les innombrables photos de l'Acteur idolâtré, fixées au mur de ma chambre, coin sacré que le Soleil doit se sentir honoré de caresser de ses rayons, coin de Rêve, coin d'Amour... Sourire, sourire encore, Soleil, pour les lames du parquet, qui montrent avec honte leurs joues brillantes couvertes de poussière... Sourire pour tout ce qui m'entoure, pour ce qui inquiète, intrigue ou rassure l'Ami d'une nuit — celui qui passe. — Sourire pour les souvenirs, pour les objets. Sourire pour la vie, toute la belle et merveilleuse vie...

Et puis, ce sont les cris...

— Vitrier! Vitrier!

Voix ranque, forte, un peu grosseyante, mais enrouée, comme par la mue; cris qui donnent un coup au cœur, un pincement aux sens, en ce qu'ils évoquent l'adolescence, avec sa pureté blessée ou souillée...

Les premiers jours, je n'ai pas fait attention (je venais de m'installer en cet appartement, au centre de Paris, et tous les bruits me dominaient). Puis, un matin, ces cris m'ont inspiré cette boutade — pour le cabaret.

Bon, c'est d'accord

Vous êtes vitrier!

— Vitrier! Vitrier!

Chacun a son métier

Et je suis chansonnier...

Mais ce n'est pas pour ça

Que moi

Comme un perdu

Je le crie dans toutes les rues!

Après ce sourire, les cris continuèrent. Et un matin, excédé, j'eus envie de jeter à la tête de l'importun quelques-uns de ces objets qui voltigent généralement ainsi au cours de scènes de ménage. Je me précipitais donc à la fenêtre, et...

Et je fus ébloui, transformé, transporté... Mais pas calmé!... Du moins, à la colère succéda un trouble complet, car celui qui criait ainsi était un délicieux garçon de vingt ans environ, brun bouclé, visage rieur, de grands yeux noirs. Et puis une silhouette fine, svelte... Un Amour!

Je pensais: «un Amour»! Et que faire avec un Amour, sinon l'amour lui-même!

Mais voilà, comment y parvenir? Bah! le faire venir chez moi! Facile, en somme! Je cassais un carreau le lendemain, et, guettant les

cris, je restais à la fenêtre dès «potron-minet», par peur de le manquer.

Il vint, leva son joli regard et acquiesça à mon signe de la main . . .

Et là, ami lecteur, je vous vois venir. Vous avez déjà compris, deviné. Vous me voyez tout tremblant, le cœur battant, attendant le «bambino» qui entre et tombe dans mes bras (avec précaution à cause des vitres qu'il porte sur le dos!) Vous attendez de moi quelque intime révélation sur l'amour, et même vous êtes curieux de savoir si le carreau cassé fut remplacé . . . avant . . . ou . . . après!

Eh bien, là, ami lecteur, imaginez-moi encore, si vous voulez, tout tremblant, le cœur battant, attendant le «bambino» . . . écoutant les pas dans l'escalier, ouvrant la porte . . . mais ouvrant la porte à un vieux monsieur tout ridé, tout blanchi, très respectable — mais seulement cela! Oh! un vitrier, oui, un vitrier aussi, mais pas du tout celui que j'attendais! Il n'avait pourtant pas pu vieillir ainsi en montant les cinq étages.

Je dus me résigner à voir le vieux remplacer lentement le carreau cassé la veille. Je pris un air indifférent, un livre, et avec les deux, je m'installais dans un fauteuil . . . quand le cri me fit sursauter. Un coup d'œil à la fenêtre — et je revis mon «Bambino» dans la cour voisine. Il aperçut son acolyte et lui fit un signe. Je questionnais le vieux: «C'est mon petit-fils! On se partage la tâche! Chacun son carreau . . . chacun son tour . . .»

Le vieux finissait. Vite, je le réglais, lui mettais ses outils en boîte et le poussais dehors. Vite, je prenais un marteau et frappais à coups redoublés sur le carreau nouvellement posé. Je vis «Bambino» lever des yeux étonnés vers moi. Je lui fis signe . . . et . . . je vous assure, ainsi lecteur, que ce n'est pas le vieux qui sortit — plus tard — de chez moi, avec un joli sourire, sur une bouche qui savait donner de très tendres baisers, comme elle savait crier à tue-tête: «Vitrier! Vitrier!»

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

L'amour entre deux hommes était censé faire appel à tout ce qui est le plus noble en eux, et «les amants liés par le mâle Eros étaient, par un sens profond de l'honneur, retenus de commettre une action vile: ils étaient poussés par une inspiration noble à s'essayer aux actions honorables». (Paideia, I, 194). Aelian explique la joie du sacrifice dans la bataille en disant que celui qui aime son ami est animé par deux dieux, Arès et Eros, tandis que le guerrier qui n'est pas lié par un lien d'amour à un autre guerrier n'est inspiré que par Arès seulement. (Histoire variée, III, 9).

Ce sentiment est exprimé dans un poème de Seleucius. «J'aime aussi les garçons: cela est plus beau que de languir sous le joug du mariage, car dans la bataille meurtrière, votre ami est encore à vos côtés pour vous protéger». (Anthologie Palatine, XV, 697 d). Plutarque mentionne dans ses Vies (dans celle de Lycurgue) que lorsqu'un jeune homme criait de douleur dans la bataille, c'était son amant qui